

**DES ENNUIS EN GROSSES COUPURES**  
des liasses de 500 €, mais qu'est-ce que j'en ferais !  
( Le bifton 3)

De Rosapristina

Comédie en 6 tableaux, un prologue et un épilogue.  
Intermède mime entre chaque tableau.  
Durée: 50 min environ

Personnages: 14 8 personnes minimum

Note de l'auteur : Distribution alternative et évolutive.

**Albert** qui trouve la valise, vénal

**Bernard** un peu peureux et très parano

**Cyprien** sceptique, violent

**Dédé** rusé.. enfin, ça dépend...

**Le patron du bistrot**

**Evrard** et **Foucault** , deux clients du bar, qui s'avèrent être videurs du casino. Les comédiens qui les interprètent peuvent aussi jouer les gangsters à la fin.

**le peintre**

**l'homme du banc**

**Die Frau** , la touriste allemande (qu'on retrouve aussi à la banque.)

**le serveur**

**l'agent bancaire**

**Pat et Bob**, les deux gangsters

Attention : l'auteur est membre de la SACD; toute exploitation du texte doit être déclarée à la SACD: [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr).

pour joindre l'auteur : [rosapristina1@gmail.com](mailto:rosapristina1@gmail.com)

PROLOGUE:

*La scène se passe dans un bar miteux. A jardin, l'entrée, le comptoir.  
Deux tables. A la table du milieu, Bernard et Cyprien, assis devant un verre de vin.  
Deux portes à cour: l'une "toilettes" l'autre "privé", avec,  
en off, la télévision branchée sur un match de foot .  
Il n'y a personne. Même le patron n'est pas là, service minimum.  
Albert entre en scène, il vient des toilettes. Il porte une valise.*

**Albert**

Regardez ce que j'ai trouvé les mecs.

**Bernard**

Tu l'as trouvée où ?

**Albert,**  
*s'asseyant*

Si je vous le dis, vous ne me croirez pas.

**Cyprien**

Vas-y, raconte.

*Un temps.*

**Albert**

Derrière la chasse d'eau.

**Cyprien**

Aux chiottes ?

**Albert**

Oui, aux chiottes. La chasse d'eau, c'est toujours aux chiottes.

**Bernard**

Qu'est-ce que tu foutais à regarder derrière la chasse d'eau ?

**Albert**

Mais rien du tout !

**Cyprien**

C'est bizarre quand même, de trouver une valise aux chiottes.

**Bernard**

C'est bizarre aussi de regarder derrière une chasse d'eau.

*Albert lui lance un regard impatient.*

**Cyprien**

Tu l'as ouverte ? Qu'y a-t-il dedans ?

**Albert**

Je ne sais pas.

**Cyprien**

Tu ne l'as pas ouverte ?

**Bernard**

Pourquoi l'as-tu ramassée ?

**Albert**

Une valise aux toilettes, vous ne trouvez pas ça bizarre ?

**Bernard Cyprien**

Si.

**Albert**

Eh bien voilà. Voilà pourquoi je l'ai ramassée.

**Cyprien**

Tu n'es pas net.

**Bernard**

En plus c'est bien crade, aux chiottes.

**Cyprien**

Ouvre-la ! Maintenant que tu l'as prise.

**Albert**

Oui, tu as raison.

*Albert s'apprête à l'ouvrir.*

**Bernard**

Attends ! Tu ne sais pas ce qu'il y a dans cette valise!

**Albert**

Justement, en l'ouvrant, nous serons fixés.

**Bernard**

Moi je trouve ça bizarre, une valise, planquée derrière une chasse d'eau. Pourquoi ne l'as-tu pas ouverte avant ?

**Albert**

Je ne sais pas.

**Bernard**

Attention ! Méfions-nous !

**Cyprien**

Oh, Bernard, arrête ta parano ! (*à Albert*) Bon, tu l'ouvres ?

**Albert**

OK.

*Albert s'apprête à l'ouvrir, deuxième tentative*

**Bernard**

Attends! C'est peut-être une bombe ! Cachée dans les toilettes, ça c'est la bonne planque !

**Cyprien**

Arrête tes conneries. Tu lis trop de romans policiers, toi. (*à Albert*) Bon, tu l'ouvres ?

**Bernard**

Tu ne te rends pas compte ! Et si ça explose ?

**Albert**

*regardant autour de lui*

Tu m'expliques l'intérêt d'un attentat dans ce bistrot pourri.

**Bernard**

C'est peut-être un repaire de la mafia. Moi je ne reste pas dans le coin.

*Bernard s'éloigne. À Cyprien*

Tu viens ?

**Cyprien**

Oui, oui....

*Cyprien va rejoindre Bernard , près de la porte.*

**Albert**

L'instant est solennel ! J'ouvre...

*Bernard et Cyprien font mine de se cacher encore plus, comme redoutant une explosion. Albert ouvre la valise, il est le seul à en voir le contenu. Il la referme rapidement, une expression fermée sur le visage.*

*Bernard et Cyprien se rapprochent.*

**Bertrand**

Alors ?

**Cyprien**

Ça n'a pas pété.

**Albert**

Non.

*Un temps. Visage fermé d'Albert*

**Cyprien**

Qu'y a-t-il ?

**Albert**

Rien.

**Bernard Cyprien**

Rien ?

**Cyprien**

Tu veux dire qu'elle est vide ?

**Albert**

Non.

*Un temps*

**Bernard**

Alors quoi ?

**Albert**

C'est pire que ça. Regardez.

*Albert ouvre la valise, Bernard et Cyprien regardent. Il la referme doucement. Tous les trois relèvent simultanément la tête, graves.*

Non ?  
**Cyprien**

Si.  
**Albert**

C'est pas vrai ?  
**Bernard**

Si.  
**Albert**

T'as raison c'est pire que tout.  
*Un temps.*  
**Bernard**

Enfin, ça ne nous a pas explosé à la figure !  
**Cyprien**

C'est à retardement.  
**Bernard**

Putain, qu'est-ce qu'on fait ?  
**Albert**

*Deux nouveaux clients entrent. Ils vont s'asseoir.*  
**Cyprien**  
*à Bernard*

Déjà si tu arrêtais de t'agiter ainsi ! Surtout restez normal. Faites comme si de rien n'était.  
*Le patron arrive.*  
**Patron**

Bonjour.  
**Evrard**

Un rouge, pour moi.  
**Evrard**

T'es déjà à l'apéro ? (*note de l'auteur: l'abus d'alcool est dangereux pour la santé, etc, etc, vous connaissez la formule, alors n'abusez pas*)  
**Foucault**

Il n'y a pas d'heure pour se faire du bien.  
*il fait un signe de tête vers les verres de la table voisine.*  
**Evrard**

Ok, pour moi aussi.  
**Foucault**

*Les 3 types à la valise ne disent rien, se plongent dans leur verre. Les deux nouveaux clients jetent des regards curieux vers leur table. Le patron revient avec les deux verres puis s'eclipse en coulisse. La télé toujours en fond sonore. Les deux types à côté discutent de leur côté. On ne les entend pas*  
**Albert**

Et à part ça, ça va ?  
**Bernard**

Qu'est-ce que tu racontes ?  
**Albert**

Je vous demande si ça va.  
**Cyprien**

Mais oui, ça va.  
*Tous les trois devant leurs verres ne savent pas quoi faire.*  
**Bernard**

Ils nous regardent.

**Albert**

Mais non.

**Cyprien**

Mais si !

**Bernard**

C'est sûrement à la mafia. Des types vont débouler et nous tuer. Ça craint.

**Albert**

Arrête tes conneries.

*Tous les trois regardent la valise.*

**Cyprien**

Qu'est-ce qu'on en fait ?

**Albert**

"On"?

**Cyprien**

Ben oui, "on" ..

**Albert**

C'est moi qui l'ai trouvée je te signale.

**Cyprien**

Et alors ?

**Albert**

Alors c'est à moi.

**Cyprien**

Oh pardon monsieur, je pensais qu'on partageait !

**Albert**

Pas du tout, c'est moi qui l'ai trouvée !

**Cyprien**

Tu ne savais même pas qu'il y avait du fric dedans !

**Bernard**

Moins fort, ils vont nous entendre !

**Albert**

*à Cyprien*

Et alors, c'est moi qui l'ai ramenée !

**Cyprien**

Je me demande toujours ce que tu faisais à regarder derrière la chasse d'eau...

**Bernard**

Faites gaffe, ils nous regardent !

**Cyprien**

On ne fait rien de mal, on discute !

**Albert**

On discute, on discute, il n'y a pas à discuter, cette valise est à moi.

**Cyprien**

Alors qu'est-ce que tu nous fais chier avec ? Démerde-toi tout seul ! (*Il fait mine de se lever. A Bernard:)* Tu viens ? Il est louche, il ramasse n'importe quoi, et aux chiottes en plus !

*Tous les deux se lèvent*

**Bernard**

*à Albert*

Avec la monnaie que tu as, on te laisse payer.

*Ils sortent. Le patron passe la tête pour voir ce qu'il se passe.*

*Les deux types à côté regardent Albert resté tout seul devant son verre de vin et sa valise.*

*Un temps qui semble terriblement long pour Albert.*

*Les deux types le regardent avec insistance. Albert cherche à se donner une contenance, il prend son portable, envoie un sms, regarde autour de lui siffle, bref, fait tout et n'importe quoi pour se donner une attitude décontractée, ce qui produit l'effet inverse.*

*Les deux types voient leur verres.*

**Evrard**

S'il vous plaît !

*Albert se retourne, mais se ravise  
quand il se rend compte qu'il appelait le patron.*

**Patron**

Oui ?

**Evrard**

Je vous dois combien ?

**Patron**

Quatre euros, s'il vous plaît.

*Il paie.*

**Patron**

Merci

*Les deux types de lèvent.*

**Foucault**

Bonne journée.

**Patron**

Au revoir.

*Evrard et Foucault, regardent Albert avec insistance avant de sortir.*

*Le patron retourne devant son match de foot.*

*Cyprien revient.*

**Cyprien**

Tu fais chier!

**Albert**

C'est une question de vie ou de mort .

**Cyprien**

J'en ai rien à faire. C'est toi qui l'a trouvé, tu te démerdes !

**Albert**

Je ne sais pas quoi faire !

**Cyprien**

C'est ton fric, tu as dit, alors tu te démerdes !

**Bernard**

*revient*

Qu'est-ce qu'il se passe?

**Albert**

Sans rire les gars, on fait quoi ?

**Cyprien**

On partage bien sûr! Si ça te fait trop, vas-y donne, moi je veux bien en prendre une part.

**Albert**

Il y a combien, là-dedans ?

**Cyprien**

*soupèse la valise*

Je dirais un million.

**Albert**

Comment tu sais ça, toi ?

**Cyprien**

Elle pèse environ deux kilos... donc oui, un million.

*Albert et Bernard le regardent, surpris.*

**Cyprien**

J'ai l'habitude, les mecs. Je ne fais que ça, compter des billets.

*Regards abrutis.*

**Cyprien**

Mais vous êtes cons ! En tout cas, il y a un sacré paquet. C'est super. Mais on ne peut rien en faire.

*Le patron arrive .*

**Patron**

Excusez-moi, vous reprenez quelque chose ?

**Albert**

Non, non, on va y aller. Merci.

**Patron**

Hum.

*Le patron retourne dans sa tanière.*

**Cyprien**

*chuchotant, et se moquant*

"Non monsieur on ne reprendra rien d'autre, on vous a déjà pris des milliers d'euros ! "

**Bernard**

Il n'est pas si pourri que ça, ce bar, puisque'on y trouve des valises remplies de liasses de 500 €.

**Albert**

Vas-y crie plus fort, on peut faire une annonce publique si tu veux.

*Un temps.*

**Cyprien**

Allez, on se casse. (*Il cherche de l'argent dans ses poches. Vides. Aux autres:)* Vous avez de la monnaie ?

*Bernard et Cyprien se regardent , puis cherchent dans leurs poches.*

*Bernard trouve quelques pièces, qu'il pose sur la table, avant de quitter le bar.*

*Cyprien et Albert le suivent vers la sortie à Jardin*

**Albert**

Désolé, je n'avais pas de monnaie.

*Et ils sortent, regardent Albert tenant la valise bourrée de billets.*

**Noir.**

***Premier intermède: "La valse de la valise"***

***Albert, Bernard et Cyprien en cercle, avec la valise au milieu***

***Albert commence une variation avec la valise, Bernard et Cyprien surpris.***

**1ER TABLEAU: CHEZ DÉDÉ.**

*Un canapé un peu vieux, un coffre en bois en guise de table basse.*

*Tous les trois entrent en scène.*

*Albert pose la valise sur le coffre. L'ouvre. Tous nerveux,  
à faire les cent pas autour de cette valise.*

**Bernard**

Ce n'est pas vrai ça ! On croit que ça n'arrive que dans les films, et puis nous voilà, avec cette valise remplie d'argent !

**Albert**

Pourquoi ça t'emmerde ?

Non, ce n'est pas vraiment ça. **Bernard**

Alors c'est quoi ? **Cyprien**

Je suis sûr que cette valise appartient à des gangsters ! **Bernard**

Arrête avec tes films policiers, la flipette ! **Cyprien**

On devrait la rendre. **Bernard**

Oh non! **Albert Cyprien**

On va avoir des ennuis, j'en suis sûr. **Bernard**

Mais non ! **Albert**

Vous ne savez même pas d'où il vient ce fric. Des billets de 500, nous voilà bien avancés. **Bernard**

C'est vrai, ce sont des grosses coupures. Et personne ne prend les billets de 500 maintenant. **Cyprien**

On pourrait faire de la petite monnaie. **Albert**

Et comment ? Je vais à la boulangerie acheter une baguette et je tends à la vendeuse mon billet de 500 € ? **Cyprien**

*Ils se regardent, peu convaincus.*

Aller à la banque ? **Bernard**

Ramener l'argent à la banque, c'est prendre le risque de ne jamais le retrouver. **Albert**

Car rien ne nous dit qu'ils sont vrais, ces billets. **Cyprien**

À la banque on le saura. **Bernard**

Et on sera fichés Ducon ! **Cyprien**

Mais c'est toi qui te demande si ces billets sont vrais ? Alors ? **Bernard**

Quoiqu'il arrive, on se fera repérer: soit parce que les billets sont faux, et là on prend pour 20 ans, soit parcequ'on va nous demander d'où provient une telle somme d'argent. **Cyprien**

On dira que c'est un héritage. **Albert**

Mais bien sûr ! T'as hérité de la dame pipi alors ! A cinquante centimes le petit pissou, elle a dû en voir passer des incontinents ! **Bernard**

*Un temps.  
Dédé entre.*

Alors les gars, quoi de neuf ? **Dédé**



**Bernard**

*ironique*

Rien du tout. Rien de neuf.

*Un temps.*

**Cyprien**

Cette valise.

**Bernard**

Remplie de fric.

*Cyprien ouvre la valise, Dédé contemple les billets, et les palpe.*

**Dédé**

Pas mal.

**Albert**

C'est tout ce que tu trouves à dire Dédé ?

**Bernard**

" Pas mal " ? Il trouve une valise bourrée de fric, et tout ce que tu trouves à dire, c'est "pas mal"?

**Dédé**

Le fait que vous ayez trouvé cette valise me surprend, oui, mais ce que j'attends maintenant, c'est de voir ce que vous allez en faire de ce pognon. Alors ? Que comptez-vous faire ?

*Un temps. Tous se regardent.*

**Albert**

Moi je vois bien des vacances à Ibiza...

**Dédé**

Stop. On arrête tout et on réfléchit. (*Un temps*) Une valise remplie de billets de 500... peu commode.

**Cyprien**

Faire de la petite monnaie, mais comment ?

**Bernard**

C'est vrai que ça fait trop, de se trimballer avec des billets de 500 € . Plus personne n'accepte les billets de 500. Déjà avec des billets de 50 c'est limite...

**Albert**

ça dépend des endroits.. A Monaco, pas de problème .

**Cyprien**

Ou dans les milieux mafieux...

**Bernard**

C'est bien cela le problème, nous allons être obligés de fréquenter les milieux mafieux pour s'en débarrasser!

**Albert**

Moi je ne cherche pas à m'en débarrasser. Je veux en profiter de ces thunes.

**Bernard**

Et comment ? Ils vont nous pister, je suis sûr ! Vous allez voir qu'à partir d'aujourd'hui, notre vie va devenir un cauchemar !

**Dédé**

Du calme Bernard ! (*aux autres*) je vous avais dit que ça ne lui résussissait pas le vin.

**Cyprien**

Les billets de 500€ ont été imprimés pour les blanchiments d'argent, c'est bien connu !

**Bernard**

Ah, vous voyez !

**Albert**

N'importe quoi !

**Cyprien**

Réfléchis 5 minutes. Qui d'autre peut en avoir l'utilité ? Le billet de 500, c'est le piège. C'est celui qui fait rêver mais qui est inaccessible. Celui qui brûle les mains, il brûle, il brûle, mais tu ne peux pas le lâcher, personne n'en veut.

*Il ferme la valise. Un temps.*

**Dédé**

En petites coupures... ça changerait tout !

**Cyprien**

Impossible de faire de la monnaie aussi !

**Bernard**

Aller à la banque ?

**Albert**

Tu es pénible Bernard ! On a dit non !

**Bernard**

Je cherchais juste à trouver une solution, moi...

**Albert**

Ce qu'il faudrait, ce sont des coupures de 10, 20 euros maximum, et on serait tranquilles...

**Cyprien**

Mais si t'étais pas content de la taille des coupures, fallait donc la laisser où elle était cette valise !

**Dédé**

ça sert à rien de s'affoler les gars. Cherchons plutôt un moyen de s'en servir. Au fait, vous ne m'avez pas dit où et comment vous aviez trouvé cette valise.

**Cyprien**

Albert l'a trouvée dans les chiottes.

**Dédé**

Quoi ?

**Albert**

Oui, c'était derrière la chasse d'eau.

**Dédé**

Ah. (*jeux de regards.*) Raconte.

**Albert**

Ben comme je t'ai dit, j'étais aux chiottes et là je vois une valise cachée derrière la chasse d'eau.

**Dédé**

Mais qu'est-ce qui t'as pris de regarder derrière la chasse ?

*Jeu de regards entre Bernard et Cyprien*

**Albert**

Bref ! Je vois la valise, je la ramasse.

**Cyprien**

*Ironique*

Oui c'est très logique.

**Bernard**

Mais tu te rends compte ? Si son propriétaire s'en aperçoit, on n'est pas dans la merde !

**Albert**

Il n'y avait personne dans ce bistrot pourri.

**Cyprien**

Si, le patron et deux types.

**Albert**

Si le propriétaire avait été l'un d'eux, il aurait fait une remarque avec la valise, non ?

**Bernard**

Et si c'était un piège ?

*Un temps.*

**Albert**

Qu'est-ce que vous pouvez être parano !

*On frappe à la porte.*

**Bernard**

*À voix basse:*

ça y est on est foutus, c'est la mafia !

**Dédé**

Planquez-vous !

*Ils vont tous les trois se cacher avec la valise.  
Dédé va ouvrir:c'est un représentant en tableaux !*

**Le peintre**

Bonjour Monsieur.

**Dédé**

Que puis-je pour vous ?

**Le peintre**

Je vends des reproductions de tableaux ( Picasso, Monet, Kandinsky... ) il y en a pour tous les goûts.

*Le plan s'échafaude très vite dans la tête de Dédé.*

**Dédé**

Entrez donc, nous sommes justement intéressés pour acheter des tableaux.

**Le peintre**

Ah.

**Dédé**

Oui. Vous ne trouvez pas que cette maison a besoin de déco ?

*Signe à ses compères, qui reviennent l'un après l'autre.*

**Cyprien**

Oui, oui !

**Le peintre**

Eh bien ça tombe bien alors, je vais vous montrer ce que j'ai là...

*Il commence à sortir ses tableaux....*

**Dédé**

Oui, oui vous tombez à pic ! (*un temps*) Peintures à l'huile ?

**Le peintre**

Oui

**Dédé**

ça tombe vraiment bien !

**Cyprien**

J'adore la peinture !

**Bernard**

Arrête, qu'est-ce qu'on va faire de tableaux !

**Dédé**

Egayer notre intérieur, bien sûr !

**Le peintre**

Alors je vous montre, n'est-ce pas...

**Dédé**

Oui..

**Cyprien**

Oui, oui, montrez !

**Le peintre**

Vous préférez figuratif ou abstrait ?

**Cyprien**

Heu...

*Le représentant montre divers tableaux, tous paraissent peu convaincues.*

**Dédé**

On s'en fout, tant que c'est joli. (*en pioche un au hasard.*) Allez on va vous prendre celui-là.  
*Tête peu convaincues des autres.*

**Le peintre**

Merci .

**Dédé**

Vous êtes un artiste. Ça ne vous gêne pas qu'on vous paie en espèces, non ?

**Le peintre**

Pas du tout.

*Ils font la transaction et prennent congé du peintre.*

*Un temps.*

**Bernard**

Combien cette merde ?

**Dédé**

2000 €.

**Bernard**

Quand même !

**Albert**

On s'en fout. T'as vu tout le fric qu'on a ?

**Bernard**

Si c'est pour le dépenser ainsi, ce n'est pas la peine.

**Cyprien**

4 billets. On n'a pas fini de les écluser !

**Bernard**

Je vous préviens les gars: il est hors de question que l'on ouvre une galerie d'art, ici !

**Albert**

Et pourquoi pas, ça se fait, d'investir dans l'art !

**Bernard**

Des vieilles croûtes toutes pourries, non merci !

*Un temps.*

**Cyprien**

Ça craint, quand même, on est là, on ne sait pas quoi faire avec tout ce fric.

**Albert**

Pauvre France, dès que t'as un billet de 50 €, on te soupçonne d'être un faussaire.

**Bernard**

*ironique*

Ouais, c'est mieux vous avez raison. On va dépenser notre fric à tort et à travers.

**Cyprien**

Super... Condamné à fréquenter les lieux du luxe pour passer inaperçu.

**Dédé**

Se tirer dans les paradis fiscaux, ça ne suffit pas. Si on n'y a pas d'attache, pas de motivation autre que de dépenser son fric..

**Albert**

Du coup c'est gaspiller de l'argent. Se forcer à la dépense. Ne pas pouvoir le dépenser comme on le veut.

**Dédé**

Il faut dire aussi qu'on n'a pas l'habitude de payer en cash, en France. Tu vas en Allemagne, par

exemple, kein problem !

**Albert**

Mais on n'est pas en Allemagne...

**Cyprien**

On n'est pas si loin que ça.

**Dédé**

Non... Deux heures de route maximum...

*Un temps. Tous le regardent.*

**Noir.**

***Deuxième intermède : "L'art au service de l'argent...ou inversement"***

***Défilé de tableaux, achats, grosses liasses de billets, air de lassitude des quatre fantastiques  
Le peintre content, s'en met plein les f.. heu poches.***

**2ÈME TABLEAU: À LA TERRASSE D'UN RESTAURANT EN ALLEMAGNE.**

*Un grand vivarium entre deux tables. Dans le vivarium, des langoustes.*

*A la table côté jardin, une dame (50 ans, élégante) déjeûne, un petit chien à ses pieds. À la table voisine, nos quatre amis sont assis et dégustent une saucisse au curry ("Currywurst")*

**Bernard**

Mais qu'est-ce qu'on fout ici, qu'est-ce qu'on fout ici ...

**Dédé**

Voyager ! Découvrir de nouvelles civilisation, des contrées lointaines...

**Albert**

On est en Allemagne. Pour la contrée lointaine, tu repasseras.

**Dédé**

C'est très bien ici ! Rien que les mélodies gutturales, ça dépayse !

**Bernard**

Tout ça pour payer une Curry Wurst avec un bifton de 500...

**Cyprien**

On n'a pas fini !

**Bernard**

Et personne qui parle allemand ici !

**Dédé**

Si, moi !

**Albert**

Tu parles le schleuh, toi?

**Dédé**

Ja, natürlich.

**Cyprien**

Tu sprechen Allemand, toi ?

**Dédé**

Ja . Ich möchte bezahlen . Mit 500 € ( fünf hundert euro)

**Cyprien**

T'es con !

**Bernard**

Regardez la dame, à côté...

*La dame à côté appelle le serveur.*

**Die Frau**

Das ist grausam, diese armen Tiere in der Gefangenschaft zu behalten.

**Le serveur**

Diese Flusskrebs erscheinen in der Speisekarte.

**Die Frau**

Ich gebe Ihnen 500 €, wenn Sie sie befreien.

**Cyprien**

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

**Dédé**

Attendez, j'hallucine ...

*Tous sont suspendu aux lèvres de Dédé.  
La touriste donne 500 euros au serveur. Il prend les langoustes,  
les met dans un seau, et sort  
pour les mettre à la mer.*

**Albert**

Vous avez vu ce que j'ai vu ?

**Dédé**

Oui.

**Albert**

Elle s'est débarrassé d'un billet de 500 € !

**Cyprien**

Et de trois langoustes. Le serveur est reparti avec les trois langoustes !

**Bernard**

Tu veux bien nous expliquer ?

**Dédé**

Elle a dit au serveur qu'elle lui offrait 500 € s'il libérait les langoustes du vivier. Elle trouvait le traitement trop cruel. (*N.d l'auteur : histoire véridique*)

**Albert**

J'y crois pas...

**Cyprien**

Ces Allemands, décidément, j'aurai toujours du mal à les comprendre.

**Bernard**

*regarde dans son assiette.*

Tu crois que ça marche aussi avec des saucisses ?

**Dédé**

Je ne sais pas. Pourquoi pas les crevettes tant que tu y es...

**Cyprien**

Je suis écoeuré. Quel gâchis. Et nous on trime pour gagner 500€ .

**Albert**

Mais ça c'était avant ! Maintenant tu en as autant que tu veux des biftons de 500 ! De quoi tu te plains !

**Cyprien**

Je n'ai pas encore l'habitude...

**Dédé**

Prends-la vite cette habitude, parce que sinon tu vas vite te faire remarquer.

**Bernard**

Vous allez voir qu'on va avoir du mal à payer avec ce billet.

**Dédé**

Je ne vois pas pourquoi. La dame à côté, elle a bien réussi.

**Bernard**

Mais nous, on est français. D'habitude les français, ils payent par chèque ou par carte bleue. On va passer pour des malhonnêtes, vous allez voir.

**Dédé**

Pas si vous me laissez faire.

**Albert**

Avec ton accent allemand à couper au couteau ?

**Dédé**

Je parle allemand couramment, je vous signale. Soyez cools et tout ira bien. Il faut que ça fasse naturel. Tenez, même mieux, on va lui laisser 500 € et on se casse. Royal le pourboire. Pas besoin de monnaie sur le coup-là.

*Il paie. Tous sortent.*

**Le serveur**

Bitte !

*Tous se retournent, mal à l'aise. Le serveur commence à sortir de la monnaie de sa poche, en vue de leur rendre leur compte. Attitude gênée et mouvement de refus des autres; surprise du serveur.*

**Le serveur**

Vielen Dank.

*Soupir de soulagement.*

**Noir.**

***Troisième intermède: "J'suis pété de thunes et ça se voit, mais j'ai pas la classe quand même"  
Les quatre avec leurs billets en éventail, l'air frimeur, la touriste allemande  
semble ignorer leurs richesses, désabusée.***

**3ÈME TABLEAU :DANS LA RUE**

*Après le restaurant. La scène peut être vide.*

**Albert**

J'ai eu peur.

**Cyprien**

Moi aussi.

**Dédé**

Oh, ça va ! Tout s'est bien passé.

**Bernard**

Oui, on t'a laissé faire et on a vu : aucune finesse, Dédé ! Toi et tes billets ! C'était limite quand même! J'ai cru qu'ils allaient nous choper !

**Dédé**

On avait rien fait de mal! C'est pas comme si nous étions partis sans payer !

**Bernard**

Tu veux faire honnête mais depuis que tu es tout petit tu as une tronche de gangster !

**Dédé**

J'ai une tronche de gangster, moi ?

*Il fait une mine patibulaire.*

**Bernard**

Oui Dédé, t'as une tronche de ganster ! Tiens d'ailleurs, tu veux pas en changer ? Avec tout le fric qu'on a maintenant, ça doit être possible de te faire la tête de George Clooney.

**Albert**

*regarde Dédé avec attention.*

Même avec tous les millions du monde, je ne pense pas que le meilleur chirurgien puisse arranger le portrait de Dédé.

**Cyprien**

Ou à la rigueur, lui faire la tronche de Georges Clownesque.

**Dédé**

Vous êtes vraiment cons les mecs.

*Un temps.*

**Cyprien**

Maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

**Bernard**

Il nous reste combien ?

**Albert**

Bah je ne sais pas.... encore quelques millions.

**Dédé**

Quelques millions, moins un millier.

**Cyprien**

C'est comme si on avait enlevé un litre d'eau dans la mer.

**Bernard**

Précisément ?

**Albert**

Je ne sais pas.

**Cyprien**

Tu ne sais pas combien on a ?

**Albert**

Non, je ne sais pas. Tout ce que je sais c'est qu'on en a encore beaucoup.

**Bernard**

Il ne sait pas ! Il prend une valise et il ne sait pas combien il y a dedans ! C'est pas vrai !

**Dédé**

Quoi ? De quoi tu te mêles l'angoissé ? Personne n'a voulu compter combien ça faisait je vous signale !

**Albert**

Qu'est-ce que ça peut faire ?

**Bernard**

Tout cet argent, ça me fatigue ! Quand je vois tous ces billets, sagement rangés en liasses, ça me stresse. J'ai l'impression qu'ils vont nous bouffer !

**Dédé**

Tu es complètement dingue.

**Cyprien**

Bref !

**Bernard**

Non je ne vous assure, ça me fait peur.

**Dédé**

Tu déconnes ?

**Bernard**

Depuis qu'on a cette valise, on a que des emmerdes !

**Albert**

Mais quels emmerdes ? Tout s'est bien passé jusqu'à maintenant !

**Bernard**

Je vous l'avais dit, en plus ! Si encore c'était des petites coupures ! Mais là on ne peut rien en faire ! On passe notre temps à chercher des moyens de s'en débarrasser ! Je n'appelle pas ça en profiter !

**Albert**

Qu'est-ce que t'es rabat-joie Bernard ! Tout va bien !



**Bernard**

Tu trouves que tout va bien, toi ? Non mais c'est n'importe quoi !

**Cyprien**

Du calme Bernard ! Réfléchissons plutôt à comment profiter au mieux de la situation. Alors...

**Bernard**

Oui...

**Dédé**

Alors...

**Albert**

On a plein de biftons, c'est plutôt cool.

**Bernard**

Oui..

**Dédé**

On a plein de thunes.

**Bernard**

Oui j'avais remarqué ! Mais c'est tout ce que vous trouvez à dire ?

*Un temps.*

**Cyprien**

Mais qu'est-ce que tu veux qu'on dise de plus ?

**Bernard**

Je ne sais pas moi, "Qu'est-ce qu'on va en faire de tout ce pognon ?"

**Dédé**

Bernard, si c'est pour poser des questions aussi intelligentes, abstiens-toi s'il te plait.

**Bernard**

Ben quoi c'est vrai ! Déjà qu'on n'a pas partagé !

**Albert**

Il n' y a pas à partager, c'est moi qui l'ai trouvé ce pognon !

**Bernard**

Oh mais oui on le sait bien monsieur !

**Cyprien**

Ça c'est vrai Albert ! Tu n'as pas voulu partager !

**Albert**

Mais ce n'est pas grave oh ! Avec tout ce qu'il y a, on ne va pas compter !

**Cyprien**

Ah c'est sûr on ne va pas compter ! Mais compte pas sur nous alors !

**Albert**

Ça va les gars, calmez-vous ! (*changement de ton*) Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

**Dédé**

J'ai une idée : vous voulez des frissons, de l'adrénaline ?

*Jeux de regards*

**Noir.**

**Quatrième intermède: " Prendre et donner"**

***Variation à quatre***

**4 ÈME TABLEAU :LE CASINO**

*A l'entrée d'un casino, dont on ne voit que la porte, deux vigiles, au sol, une moquette. Le tout ceint d'une barrière en cordelettes.*

**Bernard**

Je flippe. Ils ont forcément des détecteurs de faux billets au casino. Autant aller à la banque. Et se faire confisquer l'argent. Là on se fera confisquer l'argent légalement au moins. Au casino, on risque de nous dire qu'on voulait receler.

**Cyprien**

Seulement là, on a des chances de repartir avec plus de fric...

**Bernard**

Mais moi je n'en veux pas plus, je veux me débarasser de celui-là !

**Albert**

Moi non ! Je te signale que j'ai toujours galéré dans la vie, et j'aimerais pouvoir en profiter maintenant que le destin me donne un coup de pouce ! On est en plein désaccord, les gars !

*un temps.*

**Bernard**

Y a un type qui nous regarde bizarrement...

**Evrard**

*s'approche*

Il ne faut pas traîner ici messieurs.

**Dédé**

La rue est à tout le monde, que je sache !

**Evrard**

Vous avez les pieds sur la moquette du casino, c'est un espace privé. Soit vous rentrez, soit vous partez, mais en aucun cas vous ne restez ici.

**Dédé**

C'est bon, hein, ne nous traitez pas comme des pouilleux ! On a de quoi payer ! Vous voulez voir !

**Foucault**

Non, non, pas la peine, on a déjà vu ...

*Tous se raidissent.*

**Albert**

Qu'est-ce que vous racontez ?

**Foucault**

On sait que vous avez des millions.

**Bernard,**  
*aux autres*

Hiiii! Je l'avais dit !

**Evrard**

On vous a vus.

**Cyprien**

Quoi ?

**Foucault**

On vous a vus, on vous dit. Vous êtes durs de la comprenette ou quoi ?

**Dédé**

Nous aussi, là on vous voit.

**Evrard**

Joue pas au plus con avec nous, tu vas vite perdre.

**Bernard,**  
*Perdant son sang-froid*

Ohlala...

**Cyprien**

Quand ?

Au bar, mercredi dernier.

**Foucault**

On vous a vus, avec cette même valise.

**Evrard**

Hiiii ! Je vous l'avais dit !

**Bernard,**  
*aux autres*

Si vous voulez qu'on vous laisse tranquille, on veut notre part.

**Foucault**

Je vous l'avais dit !

**Bernard**

Vous ne vous faites pas chier !

**Cyprien**

Pragmatiques, c'est tout. Tu payes ou tu dégages.

**Evrard**

Moi je veux bien dégager.

**Bernard**

*Dédé lui donne un coup de coude*

**Albert**

C'est abusé! Ils demandent comme ça, et nous on devrait leur donner !

**Bernard**

Je ne veux pas d'histoire, moi !

**Foucault**  
*(à Albert)*

Toi tu n'as pas demandé, que je sache !

**Bernard**

C'est vrai, ça, Albert, tu n'as pas demandé !

**Cyprien**

File lui le fric, qu'on n'en parle plus !

**Albert**

C'est trop facile ! Il croit qu'en demandant ainsi, on lui donnera quoi que ce soit !

**Cyprien**

Et pourquoi pas ? Toi, tu es allé aux chiottes et tu es revenu avec les thunes.

**Evrard**

Bon vous vous décidez les mecs ?

**Bernard**

Allez file lui le fric, on en parle plus...

**Dédé**

Vous nous le paierez !

**Foucault**

Ta gueule, c'est toi qui paye, et maintenant !

**Cyprien**

D'accord mais vous nous laissez quand même rentrer au casino.

*Soupirs. Les vigiles les laissent rentrer,  
non sans avoir pris leur part du butin. Dédé porte la  
valise et avant de disparaître la soupèse, regarde le public, mécontent.*

**Noir.**

***Cinquième intermède: "la multiplication des petits pains"***  
***Mime autour de la reproduction des billets au casino .***

## 5 ÈME TABLEAU: SORTIE DU CASINO

*Nos acolytes sortent du casino, plein de billets dans les mains. Leur visage renfermé doit contraster avec la situation. Ils sont dans la rue. Un banc. Une cabine téléphonique, kiosque à journaux, sanisette ou chêne centenaire, bref, de quoi se cacher*

**Bernard**

Ton idée était géniale: écluser des billets, je n'y crois pas, on repart avec encore plus de fric qu'avant.

**Cyprien**

Il n'est jamais content ! Faites quelque chose les gars ou je vais le baffer! Et dire qu'il y en a qui se damneraient pour être à notre place, et toi, tout ce que tu trouves, c'est faire la gueule !

**Bernard**

Je ne fais pas la gueule, je suis désespéré. C'est toujours quand on veut s'en débarrasser que ça revient.

**Dédé**

*ironique*

C'est trop injuste, tu as raison.

**Albert**

La bonne nouvelle, c'est qu'on a quand même appris que tout cet argent était vrai.

**Cyprien**

Ouais. Et c'est une sacré bonne nouvelle...

**Bernard**

Sauf qu'ils nous ont donné des billets de 500 € .

**Dédé**

*ironique*

Oui c'est trop bête, on aurait du moins gagner....

**Bernard**

On pourrait en faire don à une association caritative.

**Cyprien**

Oui et pareil, ils vont se demander d'où vient le fric !

**Bernard**

Moi j'en peux plus les gars, on fait quelque chose . On n'a qu'à le laisser comme ça, dans la rue... et on verra bien ce qu'il se passe...

**Dédé**

C'est complètement con ! On n'aura plus rien !

**Bernard**

De toute façon, on ne peut rien en faire !

*Un temps.*

**Dédé**

Il a raison.

**Bernard**

Il faut faire quelque chose les gars.

*Un temps de réflexion.*

*Ils déposent la valise sur un banc.*

*Ils se cachent derrière une cabine téléphonique (ou à défaut, un kiosque à journaux, une sanisette, un chêne centenaire....)*

*Un homme passe, voit la valise, regarde alentour et poursuit son chemin les autres regardent vers la valise, puis vers le public, d'un air désolé.*

*L'homme revient, ils se cachent.*

*Il veut prendre la valise, mais il perçoit un mouvement côté jardin. C'est Albert qui empêche Dédé d'intervenir.*

*L'homme finit par prendre la valise et à sortir côté cour.  
Rapidement, Dédé et Cyprien se précipitent sur l'homme, le  
renversent et lui arrachent la valise.  
Albert et Bernard les rejoignent.*

**L'homme**

Ah !

**Dédé**

Ne vous gênez pas vous! Espèce de voleur !

**Cyprien**

Arrêtez !

**Bernard**

Mais ça ne va pas !

**Cyprien**

Salaud !

**L'homme**

Mais....

*Il se relève, Dédé a récupéré la valise.*

**Dédé**

Fous le camp ! Allez !

*L'homme disparaît.*

**Albert**

On a eu chaud...

**Cyprien**

*à Albert*

Oui, tu peux le dire ! C'est qui qui a des idées géniales?

**Albert**

C'est bon, hein, je voulais rendre service !

**Dédé**

Oui, mais pas comme ça, c'est trop con...

**Bernard**

Ecoutez, comme nous ne sommes pas d'accord sur ce que nous pouvons en faire, nous pourrions déjà le partager et après chacun en fait ce qu'il veut. Toi, si tu veux le donner, vas-y.

**Albert**

Le partager ! Avec Cyprien qui a tout claqué au casino !

**Cyprien**

T'excite pas pépère, c'est bon, il en reste.

**Bernard**

Oui, mais on ne sait pas quoi en faire...

**Dédé**

Il n'y a plus qu'une seule chose à faire.

*Il sort son briquet*

**Albert Cyprien**

Non ?

*Dédé allume une cigarette. Tire une bouffée. Tous, surpris, le regardent, briquet à la main.*

**Dédé**

*Enigmatique*

Si.

**Noir.**

***Sixième intermède : " Du feu et du jeu."***

***Dédé veut brûler un billet. jeu de résistance avec les autres.  
Puis Dédé prend la valise, range les billets restants ( il y en a beaucoup)  
dans la valise et porte la valise comme un cercueil.  
Tous entament une procession funéraire jusqu'à la sortie de scène.***

**6ÈME TABLEAU : LE GUICHET DE LA BANQUE.**

**Et ? ....**

***Suite à l'écrasante malhonnêteté des troupes qui ne font pas la déclaration de l'exploitation de la pièce à la SACD dont je suis membre. [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr), depuis le 1er janvier 2015 mes textes ne sont disponibles en intégralité que sur demande, par respect pour mon travail, et pour le vôtre. Vous avez ci-dessus environ 80 % de la scène. Pour savoir ce qu'il se passe dans la banque avec et comment la pièce se termine, merci de me joindre par mail en précisant le nom de la troupe, ses coordonnées, l'adresse et les dates de représentation.  
Ensemble respectons la création et le spectacle vivant,  
Cordialement***

***Rosapristina  
[rosapristina1@gmail.com](mailto:rosapristina1@gmail.com)  
[www.rosapristina.canalblog.com](http://www.rosapristina.canalblog.com)***